

## K-Pop culture

**A**vant de se plonger dans la *success story* de BTS, une courte introduction est nécessaire pour présenter les origines et l’histoire de la K-Pop. Elle naît au tout début des années 1990. Les Sud-Coréens se relèvent d’une guerre. Un réveil difficile, et pourtant... C’est souvent une jeunesse enthousiaste, pleine de rêves et d’énergie, qui a relevé les peuples avec brio, forgeant un monde idéal, à la mesure de son ambition de paix et de bonheur.

Le pionnier de la K-Pop s’appelle Yang Joon-il. Né à Saïgon, la capitale du Sud Vietnam, en 1969, en pleine triste guerre du Vietnam, il fuit

avec ses parents vers l'âge de neuf ans. Installés à Los Angeles, Yang Joon-il fait des études de commerce à l'université de Californie du Sud jusqu'à ce que sa rencontre avec un compositeur coréen change son destin. Ayant la fibre artistique, il décide de se lancer dans la carrière de chanteur en Corée du Sud en 1991.

Sa première chanson, « Rebecca », est un succès. Il conquiert le public coréen qui trouve en lui une idole. En 1992, sa chanson « Dance with Me Miss » est un immense tube. Malheureusement, la gloire ne sera que de courte durée. Son style avant-gardiste efféminé (il se maquille et porte des boucles d'oreilles) n'est pas du tout du goût de la majorité des Coréens. La société d'alors n'est pas prête. Pas encore ouverte d'esprit pour ces choses-là. En 1993, après avoir subi des invectives, il disparaît dans la nature et on n'entend plus parler de lui. Retour aux États-Unis, à l'anonymat. Un rêve s'effondre, plein de larmes. Ce n'est que partie remise. Il faut du temps au temps pour que les esprits s'ouvrent, comprennent, s'adaptent et apprécient.

En 2001, Yang Joon-il tente un retour sur la scène coréenne. Cette fois-ci, il fait partie d'un groupe nommé V2. Mais c'est un échec. Toutefois, il ne quitte pas le pays et devient professeur d'anglais dans un établissement scolaire au nord de la capitale, Séoul.

En 2018, l'émission de télévision *Two Yoo Project Sugar Man*, mettant à l'honneur d'anciennes stars, vient le chercher. Il y chante alors ses tubes « Rebecca », « Fantasy » et « Dance with Me Miss ». Pour le public, c'est une véritable redécouverte. Son look décrié à l'époque fait alors sensation. Il a fallu du temps au temps ! Ainsi, il recommence sa carrière de chanteur et est reconnu comme le pionnier de la K-Pop. Quand le destin rend justice !

En 1992, lorsque le vent a commencé à tourner contre Yang Joon-il, un autre groupe arrive sous les projecteurs. Il s'agit de Seo Taiji and Boys. Il est composé de trois musiciens : Yang Hyun-Suk, Lee Ju-No et le leader, Seo Tai-Ji. Le trio apparaît pour la première fois à la télévision lors d'un concours de talents, sur la chaîne MBC,

en avril 1992. Il interprète sa chanson « Nan Arayo » (qui veut dire « Je sais ») et termine dernier de la compétition. Les affaires démarrent très mal, direz-vous ! Eh bien figurez-vous que le présage n'était pas si mauvais que ça puisque leur premier single diffusé quelques semaines plus tard cartonne ! Il se hisse rapidement dans les sommets des charts pendant dix-sept semaines. Le succès est tel qu'il marque même un tournant dans la musique coréenne ! Comme quoi, il ne faut jurer de rien et surtout ne pas se fier aux classements de concours. Comme disait l'autre, les derniers seront premiers ! Toujours est-il que le groupe Seo Taiji and Boys devient les premières idoles de leur pays. Leur musique est très influencée par les genres venant des États-Unis. Il y a de la pop, de la dance, du rock, du R&B et une large place au hip-hop, style musical bien en vogue en ce début de décennie 1990.

Après ce premier album intitulé tout simplement *Seo Taiji and Boys*, un deuxième voit le jour le 21 juin 1993, intitulé *Seo Taiji and Boys II*. Le trio innove en mêlant hard rock, dance et le taepyeongso (un instrument à vent traditionnel

coréen). Le troisième album sort un an plus tard, en août 1994. Mais là, les garçons, tout auréolés par leurs fans, ont pris un peu trop la confiance et ont commencé à évoquer dans leurs chansons les sujets qui fâchent. On s'éloigne du rêve et de l'évasion...

Bref, ils se sont mis à parler de politique et critiquent très clairement le pouvoir et l'autorité de leur pays. Et comme c'est contraire à la bienséance, l'autorité s'est chargée avec brio de changer leur image auprès du public. Ainsi, ils deviennent les rebelles infréquentables. Pour ne rien arranger, le trio poursuit sur sa lancée avec un quatrième album sorti en 1995 : *Seo Taiji and Boys IV*. Plusieurs nouvelles chansons s'érigent encore contre le pouvoir. Certaines d'entre elles, jugées bien trop violentes pour la douce jeunesse, sont alors censurées.

Avec tous ces bâtons dans leurs roues, il devient très difficile de continuer. Les conditions générales ne le permettent pas. Ainsi, le trio lâche l'affaire en 1996 et se sépare. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, bien au contraire.

## **BTS**, K-pop stars

Mais force est de constater que les esprits restent encore trop étroits et la liberté d'expression, à sens unique. Bref, pas de place pour des chansons libres.

Néanmoins, Seo Taiji and Boys a eu le mérite d'éveiller les vocations. De nombreux groupes d'artistes en herbe se créent au moment du succès du groupe. Ils ne tarderont pas à prendre la suite. Nous sommes en 1995. La K-Pop est née et a de belles années devant elle.

Un an après la séparation des Seo Taiji and Boys, Hyun-Suk fonde avec son frère, Yang Min-Suk, la maison de disques YG Entertainment. Son ambition est de produire et manager des groupes de K-Pop. Une jolie manière de poursuivre son aventure et de passer le flambeau pour le développer ! Son acolyte et leader, Seo Tai-Ji, s'en va, lui, aux États-Unis. Il prépare ce qui sera son grand retour à la fin des années 1990.

La pop coréenne est néanmoins bridée par les codes moraux ultra-conservateurs de sa société. Si une chanson a le malheur de parler de sujets

qui fâchent, ou bien mentionnant la sexualité, la drogue, l'alcool ou tout autre chose jugée déviante, elle se trouve censurée d'office. La K-Pop véhicule un esprit bien précis. Les artistes ne sont pas là pour jouer les moralisateurs du peuple, ni le faire réfléchir ou évoquer des sujets douloureux et rabâcher les problèmes de la société. Non. Les artistes de la K-Pop sont des jeunes gens mignons et charmants comme tout, remplis d'innocence. Ils envoient du rêve et de l'évasion à travers leurs paroles pleines de bons sentiments.

La Corée du Sud compte énormément sur la musique. Elle fait vibrer les Coréens depuis toujours. C'est un des piliers de sa société. La télévision joue un rôle primordial dans la réussite d'un artiste K-Pop. Il existe en Corée du Sud plusieurs émissions musicales. Elles sont programmées sur différentes chaînes et s'enchaînent de façon que le téléspectateur puisse en regarder une chaque jour. Malin !

En plus, dans ces émissions, les artistes accomplissent des performances en direct live. Ainsi, depuis toujours, l'art de la scène est l'un des

principaux critères de la K-Pop. L'aspect « performance en direct » est très risqué, c'est quitte ou double. Celui qui manque son pas de danse ou a la voix qui tremblote pendant le chant ; celui qui, véritablement, « se manque », les téléspectateurs ne le manqueront pas et il retournera dans l'anonymat, dévasté à jamais par cet échec cuisant.

Quant à ceux qui réussissent leur performance, ils seront encensés et consacrés « idols » par les téléspectateurs. À eux la gloire et la vie de star ! Vous l'aurez saisi, les qualités essentielles d'un artiste K-Pop, c'est, en plus d'une beauté angélique, la maîtrise de sa chorégraphie à la perfection, la maîtrise du chant, une chanson pop (paroles entêtantes, faciles à retenir, véhiculant des images légères, pleines d'espoir et de gaieté), et des tenues stylées que personne n'a jamais portées et ne portera jamais.

Autre principe de la K-Pop : que la toute première chanson soit chantée dans l'une de ces émissions à succès. En effet, chacune d'elles attribue une récompense hebdomadaire en s'appuyant sur le classement des charts, le nombre



de téléchargements et enfin le vote des téléspectateurs, qui est crucial. Cette récompense est un vrai sésame pour lequel les artistes s'adonnent volontiers à une lutte sans merci, l'objectif étant de récolter un maximum de trophées à la semaine.

Aussi, tout jeune artiste de K-Pop doit se montrer à l'aise sur le plateau de télévision en compagnie d'une star nationale, que ce soit un acteur, une actrice ou une autre célébrité. Ces artistes de K-Pop jouent volontiers le jeu, ce qui révèle quelque part leur tempérament, leur humour, et crée un capital « sympathie » de la part du public à leur égard.

Si la réussite populaire est au bout, il faut attendre les récompenses. C'est une vraie culture en Corée. « Qui n'est pas récompensé ne brille plus aux yeux de la société », aurait pu dire un philosophe coréen.

C'est exactement cela. Tandis qu'en Europe, peu importe le nombre de trophées qui trônent sur l'étagère de l'artiste – ce qui compte, ce sont les ventes de disques et la popularité –, en Corée

## BTS, K-pop stars

du Sud, les plus prestigieuses récompenses sont les Golden Disc Awards, les Seoul Music Awards et les Mnet Asian Music Awards. Les premiers prix sont appelés « bonsang » et récompensent les artistes de bonne qualité. Les « daesang », eux, représentent la consécration suprême.

Sachant toutes ces contraintes qu'impose le système K-Pop, il vaut mieux, pour celui qui veut tenter sa chance, bien s'y préparer. Cela s'apparente à un défi nécessitant une préparation exigeante, comme les Jeux olympiques. C'est pourquoi, au milieu des années 1990, plusieurs labels ont été créés aux côtés de YG Entertainment, SM Entertainment et JYP Entertainment. Ils forment la *big three* et dominent le marché de la K-Pop car chacun d'eux a réussi à créer plusieurs « idols ». Mais pour cela, c'est tout un processus, une organisation stratégique où le simple coup de cœur ne suffit pas.

Tout d'abord, ils organisent des castings et auditions. Ce sont des milliers de candidats rêvant de devenir stars de la K-Pop qui se présentent devant des jurys impitoyables. Ces mêmes labels

partent également faire le tour des concours de talents à travers le pays. Lorsque des artistes sont signés, ce sont souvent de jeunes adolescents.

Engagés comme *trainees*, ils intègrent une académie du label. Là, ils vivent en internat. C'est dans ces académies qu'ils apprennent le métier, sur un rythme très soutenu où s'enchaînent cours de danse, de chant, de sport, cours d'anglais et de japonais pour « l'export », un régime alimentaire spécial (comme pour préparer les Jeux olympiques, en fait !), mais aussi des cours de communication pour apprendre à se comporter dans les émissions de télévision et en public.

Car ils sont l'image du label de demain. Ils doivent être irréprochables. L'« idol » est une personne parfaite à tous points de vue. À cela s'ajoute, bien évidemment, le travail scolaire (sinon ce serait trop facile !) pour lequel aucune négligence n'est tolérée. Exemple sur tous les plans !

En plus de devoir savoir chanter, danser, être beaux, gentils, polis, les artistes de K-Pop doivent

aussi être cultivés et intelligents. En cours de route, si certains avaient la faiblesse de ne pas tenir le planning et le rythme, évidemment, ils sont exclus de l'académie.

Les groupes de K-Pop ont cette particularité d'avoir un effectif nombreux. C'est parce qu'il en faut pour tous les goûts ! Certains sont chanteurs, danseurs, rappeurs, et d'autres simplement *visual*. C'est-à-dire qu'ils ont été intégrés pour leur beauté et leur charisme sur scène. Encore une chose importante dans la fabrique des « idols » : le label s'occupe de tout ! Chorégraphie, musique, paroles, costumes, promotion, images, rien n'est laissé au hasard. Il y a une vraie stratégie et les labels ont dans l'ombre des projecteurs des équipes de spécialistes pour chaque secteur : auteurs-compositeurs-réalisateurs artistiques, chorégraphes, stylistes, etc. Le groupe n'a plus qu'à (comme on dit).

Enfin, une fois que le groupe est constitué (comme une équipe de sport, finalement), les chansons élaborées, les chorégraphies bien rodées, arrive l'heure du grand lancement sur la

piste aux étoiles ! La maison de disques a, au préalable, fait monter la tension en préparant le terrain afin qu'il ne soit pas glissant : pendant des mois, une communication fine a été ficelée autour des réseaux sociaux. Diffusion de vidéos, photos, teasers mystères et autres pour que le fan potentiel morde et n'aie qu'une hâte : que le spectacle commence !

Car les fans sont essentiels dans la K-Pop. Mieux encore, c'est leur passion qui est l'élément clé du succès. Ainsi, créer un lien bien avant la lancée du groupe est important. Car si la maison de disques a tout fait pour créer l'artiste parfait à travers son académie, il n'en reste pas moins que le succès final ne dépend pas de lui, mais bien du public et des fans !

Les fans justement, parlons-en ! Loin de se contenter d'applaudir et de crier après leurs idoles, ils ont réinventé une façon de manifester leur passion. Ainsi, ils créent des *light sticks* aux couleurs de leur groupe. Des banderoles immenses aussi, et ils ne s'arrêtent jamais de chanter pour accompagner leur star. Pour un groupe de K-Pop,

## BTS, K-pop stars

l'idéal est d'avoir une fanbase sur laquelle compter. C'est essentiel dans leur carrière ! Fidéliser les fans de la première minute ! D'ailleurs, les stars de la K-Pop ont toujours su le leur rendre. Ils ont une affection sincère pour eux et toujours une gentille attention.

Enfin, si le groupe de K-Pop réussit le défi tant convoité, il peut tenter l'exercice suprême : l'international ! Depuis quelques années, la culture coréenne est en vogue ici et là, que ce soit en Europe ou aux USA. Une mode qui ne fait que progresser. À l'été 2012, le chanteur Psy performe dans le monde entier avec son tube « Gangnam Style ». Ce succès marque un sérieux tournant dans l'histoire musicale coréenne. Grâce à lui, une voie s'est ouverte pour que d'autres artistes coréens accèdent au public du monde. Les retombées sur le pays sont énormes. Cela nourrit une image sympathique, et les fans de K-Pop du monde entier portent désormais un intérêt spécial à la culture coréenne.

Les trois maisons de disques formant la *big three* dominant largement l'industrie de la K-Pop.

## K-Pop culture

C'est une chose acquise, leurs méthodes ont porté leurs fruits et fait leurs preuves pour créer des stars nationales et leur assurer de belles carrières. L'exploit de Psy est exceptionnel, mais pas impossible. La voie qu'il a tracée ne va pas rester longtemps en attente d'un nouvel artiste coréen à débarquer sur la grande scène internationale...